

XXVI . Ça serait bête de gâcher

Punaise ! Je ne sortirai donc jamais du ventre de ce bateau ! Déjà, seul, ce n'était pas drôle mais je ne vous dis pas l'odeur quand on est plusieurs !

Et puis voilà la mère Martin qui se met à pleurnicher, comme quoi ce n'était pas ce qui était prévu pour son départ à la retraite. Et le père Martin qui bat sa coulpe pour la consoler, lui jure que dès qu'il en aura l'occasion et des allumettes, il s'immolera par le feu, il lui doit bien ça ! Non, ça serait ballot de gâcher des allumettes ! Tiens, la première enclume qui lui tombe sous la main, il se la ficelle autour de la taille et il se jette à l'eau !

– Mais s'il n'y a pas d'eau ou si c'est de la sale eau, comment ki va faire ?

– Ben, tiens, il attache l'enclume à la ficelle, il lance la ficelle par-dessus une branche et il tire de toute ses forces avec ses petites jambes et quand il est à dix mètres de l'arbre, l'enclume est assez haute, alors il lâche tout et il court pour la recevoir sur la tête.

– Oui mais si la branche casse, ça peut être dangereux ! Ou encore, s'il n'y a pas d'arbre !

– Bon, il cherche un cocotier et il s'assoit dessous en attendant qu'une noix lui tombe sur la tête.

– Mais alors, que faire de l'enclume... et des allumettes ! C'est bête de gâcher.

Il faut qu'il y repense mais ce qui est sûr c'est qu'il va se faire payer de lui avoir fait des misères en l'emmenant dans cette galère !

– Bon, les gars, vous pourriez vous arrêter de vous plaindre et nous laisser profiter de cette croisière !

Qui a dit ça ! J'espère que ce n'est pas moi car au seul énoncé du mot croisière, voilà ma Denise qui repique sa crise. C'est vrai que c'est retourner le couteau dans la plaie.

Allons, Denise, reprenez-vous, ne soyez pas négative,

pensez à quelque chose de positif. Ou même quelque chose de nul, ça sera toujours mieux ! Vous avez la foi, n'est-ce pas, vous qui avez cotisé toute votre vie depuis votre première communion, alors remettez votre salut dans les mains du saigneur.

Voilà des paroles apaisantes qui portent leurs fruits car Denise farfouille dans sa sacoche aventure où elle range son passeport et ses cartes d'embarquement, ce qui n'est pas aisé avec les mains attachées dans le dos. Elle en extrait ce qui peut être une image pieuse ou une relique sacrée, la pose sur le plancher, se retourne, s'agenouille et y porte les lèvres en psalmodiant des paroles confuses dans lesquelles on peut néanmoins reconnaître les mots "Mondial Assistance". Voilà la mère Martin enfin sereine avec un crédo à quoi s'accrocher mais qui continue néanmoins de chougner.

– Mais qu'as-tu donc, amour ? - lui demande le père Martin qui se voudrait aux petits soins.

– Je me suis piqué les doigts sur ma trousse à manucure et je crois que j'ai le doigt qui saigne ! Tu avais raison, j'ai emporté trop de choses qui ne me servent plus à rien !

– Saloperie de ciseaux, ils t'ont fait mal ? Vilains ciseaux, je les jetterai dès que j'en aurai l'occasion.

Nyan-Nyan qui écoute la scène me lance un regard accablé, du genre : « non, mais quelle bande de cons ! ». Puis se tournant vers Robert :

– Si vous voulez avoir l'occasion de vous en débarrasser, il vaudrait mieux que vous vous en serviez pour couper nos liens ! Sinon, c'est quelqu'un d'autre qui s'en débarrassera avec vous !

– Mais non ! - hurle la mère Martin - Ils ne sont pas faits pour ça, vous aller me les abîmer, et après ça, tintin pour retrouver les mêmes !

Le père Martin, qui a enfin compris à quoi servent des

ciseaux, même des petits ciseaux pour des petits ongles, sautille sur ses fesses pour se rapprocher du sac de Denise, y fouille et se pique les doigts.

– Ouille !

– Tu vois, je te l'avais dit ! - l'interrompt Denise - Il faut toujours que tu vérifies par toi-même, comme si tu ne me faisais pas confiance, comme si j'étais une cruche !

Pendant que robert cisaille brin par brin les liens de Denise qui a enfin compris ce qu'il voulait faire, revenons à ce qui a fait craquer celle-ci : le mot « croisière » ! J'aurais envie de lui dire qu'elle en aura à raconter, lorsqu'elle en reviendra. Beaucoup plus, en tout cas que les blaireaux ordinaires qui embarquent sur un navire comme on enfile un scaphandre, afin de transporter avec eux leur environnement naturel et ne pas risquer de respirer l'air des autochtones, comme je l'évoquais déjà dans le chapitre XX.

Mais il n'est point besoin d'embarquer sur un navire ! Un autocar de touristes suffit à vous isoler de l'indigène. Une bagnole, également, est un excellent scaphandre qui vous permet de traverser des contrées entières sans rencontrer personne, de se sentir à l'abri, de s'autoriser à dire tout haut ce qu'on pense des gens.

À condition de ne pas tomber en panne, évidemment ! Car, alors, il vous faudra mettre pied à terre, aller vous enquérir des soucis du premier venu que vous rencontrerez, lui sourire, lui demander son nom. Bref, faire connaissance et de touriste, devenir voyageur. C'est l'aventure, beurk. Et entre l'aventurier et le migrant, la différence est piètre.

Ne pas intervenir lorsqu'un faon va être dévoré par un prédateur, n'est-ce pas non-assistance à animal en danger ? Non car c'est le cours naturel de la vie, duquel l'homme

s'est extrait. Tous les animaux ont le même droit de vivre, il ne faut donc pas intervenir et aider l'un au détriment de l'autre. Sauf si ce n'est pas un faon mais un humain, qui va être consommé. Car l'homme est une exception.

Mais parmi cette espèce humaine qui est une exception, le touriste en est une autre. Une exception dans une exception, une brochette de touristes qui avaient méjugé les risques qu'ils couraient.

Eh bien, il fallait se rendre à l'évidence : les Martin n'étaient plus des touristes, cette exception qui méritait que l'on déplaçât des flottes entières pour aller sauver des blaireaux de la noyade. !

Ils étaient devenus des aventuriers et cela faisait craquer Denise. Dorénavant, il lui faudrait respirer l'air de tout le monde. Plus de sas, de chambre de décompression, plus de hublot qui vous protège de la réalité et vous permet de descendre sereinement à 4000 m de profondeur, assis devant un hublot comme devant un écran télé.

Mais il arrive que le hublot craque. Leur bathyscaphe avait pété mais eux étaient encore en vie, ce n'est pas donné à tout le monde. Finalement, même s'il puait, l'air de fond de cale du « Jellyfish Beda » était respirable, autant en profiter avant de le regretter.

Peut-être est-ce, ce qui se déroula dans la tête de Fleur-de-Courge quand elle se mit en devoir de remonter le moral à Denise, quand cette dernière lui eut coupé ses liens. Elle lui enlaça les épaules et, sans que je puisse entendre ce qu'elle lui disait, je suis certain qu'elle lui rappelait les heures qu'elles avaient passées ensemble, à maudire leur compagnon respectif alors qu'elles trottaient la main dans la main, sous le banian sacré de Bouddha, sur l'île de « Fly Poo Island ».

Elle parvenait à lui remonter le moral, c'est certain. Ses

sourcillades indulgentes vers Robert et ses mentonnades sévères dans ma direction, laissaient deviner qu'elle recadrerait tout le monde, qu'il n'y avait qu'un seul responsable à ce bordel et que c'était ma Pomme, évidemment !

Quelle gentille copine elle était, Fleur-de-Courge ! Denise se laissait aller sur sa poitrine et n'arrêtait pas d'y étouffer ses sanglots. Quand on se rappelait mon procès, la méchanceté, la manipulation et le mensonge dont elle y avait fait preuve, c'était vraiment dommage de gâcher de telles aptitudes.

J'étais certain que, si elles étaient exploitées judicieusement, calmement, froidement sans céder au ressentiment personnel, nous pourrions les utiliser pour nous sortir de la galère dans laquelle sa naïveté, sa confiance, bref, la bonté foncière de sa personne nous avait emportés. Croire en la parole donnée, il n'y a que les faibles, incapables de faire autrement, qui procèdent ainsi. J'étais sûr qu'avec un peu d'entraînement nous pourrions faire de Fleur-de-Courge le fléau Fureur-de-Courage qu'elle rêvait d'être. D'ailleurs, avons-nous le choix ?

– Quand vous aurez un moment - les interrompit Nyan-Nyan - et sans vouloir vous commander : pourriez-vous nous détacher, j'ai les mains qui enflent.

Je pssittai Nyan-Nyan et lui fis signe d'approcher, afin que nous puissions en discuter à tête déposée sur le billot car il n'y avait pas de temps à perdre. S'il n'y avait qu'une personne capable d'une telle métamorphose vis-à-vis de Fleur-de-Courge, c'était lui.

Il finit par en convenir et s'apprêtait à retourner s'asseoir sur son banc de galérien quand je le retins par la manche :
– Qu'est-ce que tu attends ? qu'on nous jette à la baille et qu'on tire la chasse ? Spalardo ne nous a pas exterminé lui-

même pour éviter les ennuis mais ça ne saurait tarder !
Même si ce n'est pas lui qui procède, ça va lui procurer le plaisir le plus vicieux !

– Mais je ne peux pas y aller maintenant, elle est occupée !

– Attends ! Tu n'as pas compris le truc ? Il faut faire de Fleur-de-Courge une vraie salope ! Vas-y maintenant, elle est en train de regonfler la mère Martin, tu en auras deux pour le prix d'une !

– Mais c'est quoi le but ? Redis-le moi le !

– Alors je te le répète. D'après ce que j'ai entendu, il n'y a pas plus de deux bolhommes sur le pont : celui qui pilote le bateau et celui qui regarde des vidéos pornos. Celui qui pilote, c'est Boodha Aadamee, il a l'habitude d'endormir les porno-vidéophiles pour le compte d'un coup de pelle. Avec nous enfermés à double tour, ils ne risquent rien. Les seules qui peuvent sortir d'ici, ce sont les bolles femmes...

– Bon, mais après...

– ...Ben, je sais pas... Il faut qu'elles nous sortent de là de toutes façons. Si elles sont motivées salopes, elles trouveront bien comment faire !

– Si tu le dis...

– Tu as une autre idée ? Dépêche-toi, nos heures sont comptées !

– C'est bon, j'y vais...

Nyan-Nyan s'éloigna, portant notre destin sur le dos comme une croix, et se rapprocha de Fleur-de-Courge qui commença par l'envoyer bouler, genre : « tu vois pas que je suis occupée ? ».

Mais Nyan-Nyan s'accrocha et commença à argumenter en dépit des claques et des moqueries. Il expliquait, démontrait, suggérait, persuadait et son discours commençait à imprégner les deux femmes.

Vole, petit Nyan-Nyan, vole ! Notre vie est dans tes mains, tu es le magicien qui va faire se métamorphoser Fleur-de-Courge et, d'une larve encoconnée, en faire la nymphe puis l'imago, je veux dire, la virago qu'elle voulait être il y a peu.

Emporté dans son exaltation contagieuse, je pouvais voir le visage de celui-ci s'enflammer, ses mains virevolter, tantôt comme des ailes de corbeaux funestes, tantôt comme celles de colombes d'espoir mais, dans le même temps, Fleur-de-Courge s'animer, ricasser, hausser les épaules, lever les yeux au ciel et sautiller maintenant sur sa caisse de foie gras, les coudes sur ses cuisses serrés.

Je ne sais ce qu'il avait pu leur sortir mais elles prenaient peu à peu un air de plus en plus convaincu qu'il était un parfait connard. Ou alors elles avaient une folle envie de faire pipi.

Nyan-Nyan revint enfin vers moi.

– Alors, c'est foutu, elle n'a rien voulu savoir ?

– C'est fait, elles vont frapper sur la trappe pour dire qu'elles ont envie de faire pipi !

En effet, c'est ce qui se passa. Fleur-de-Courge frappa sur la trappe au-dessus de sa tête et supplia qu'on lui ouvrît pour une question d'intimité qui ne pouvait se régler que sur le pont et non dans la promiscuité indiscrete de la cale.

– Non mais tu nous prends pour qui, la bolle femme ! Tu crois qu'on va vous ouvrir pour vous laisser prendre l'air ? Et d'abord, comment se fait-il que vous ayez pu frapper sur la trappe ? Vous n'avez pas les mains attachées dans le dos ?

Aïe ! On est tombé sur un os, c'est foutu, l'affaire ! Mais c'est sans compter sur l'inventivité, la fulgurance, la répartie de la mère Martin :

– On ne nous a pas attaché les mains parce que nous

sommes des femmes ! Et de toute façon, nous ne pouvons pas défaire les liens des messieurs, on ne ferait que se casser les ongles. Vous savez le temps que ça m'a pris d'avoir des ongles comme ceux que j'ai ?

– Ecoutez, - reprit Fleur-de-Courge - nous ne serons que deux ! Il vous sera facile de ne faire sortir que nous !

– C'est ça, deux bolles femmes ! Et vous allez nous demander de nous retourner pour faire votre affaire ? C'est raté ! On n'est pas nés de la dernière mousson !

– D'accord - concéda Fleur-de-Courge - vous ne serez pas obligés de vous retourner !

– Et qu'est-ce qui me prouve que vous n'avez pas une idée tordue derrière la tête !

– Ecoutez ! - cria Fleur-de-Courge - Ecoutez-moi bien : je vous donne ma parole que nous ne tenterons rien !

On entendit le malfaisant éclater de rire et crier, sans doute à l'adresse de Boodha Aadamee :

– Tu sais quoi ? Elle me donne sa parole qu'elle ne tentera rien ! J'aimerais essayer, simplement pour voir comment on peut être aussi conne !

Il se passa quelques instants pendant lesquels Boodha Aadamee dû lui répondre quelque chose puis le malfaisant répondit :

– D'accord, c'est plus sûr, je l'appelle !

Encore quelques instants de silence pendant lesquels Fleur-de-Courge nous chuchota :

– Je crois qu'il appelle Spalardo ! C'est foutu !

Puis, à nouveau la voix du malfaisant :

– Allo, chef ? Y'a les bolles femmes qui demandent à sortir sur le pont pour pisser... Ah, d'accord... Elles pissent sous elles... Non, vous avez raison, j'avais comme un doute, même si elles nous permettent de les regarder pisser... C'est vrai, y'a pas plus hypocrite qu'une bolle femme... Elle est allée jusqu'à me donner sa parole qu'elle ne

tenterait rien, c'est vous dire si... Quoi ? Ça change tout ? Vous croyez qu'on peut leur faire confiance ? C'est vrai, c'est une bolle femme... Y'a pas comme une bolle femme pour tenir sa parole... Bon d'accord... On va s'marrer... Je vous raconterai, chef !

Sur ce, on entendit un bruit de cadenas, de verrou, de loquet rouillé et de chaîne déroulée et la tête du malfaisant apparut :

– Les bolles femmes seulement et on se retournera pas quand vous pisserez ! Vendu ?

– Vendu ! - répondit Fleur-de-Courge,

Elle sortit de la cale, aidant Denise à s'en extraire à sa suite, ce qui ne fut pas facile car celle-ci avait échangé son futsal randonnée-sportive pour sa robe de soirée-chez-le-gouverneur, allez savoir pourquoi. Ah, oui, je sais : pour faire pipi incognito, accroupie, cachée par sa robe !

Les deux femmes se redressèrent sur le pont, regardant autour d'elles, comme pour chercher le site idéal afin de mener à bien leur affaire. Elles s'approchèrent de la dunette où Boodha Aadamee continuait de barrer sans leur accorder aucune attention, tiens bon la barre, tiens bon le flot, pissez haut !

Et maintenant, je dois vous décrire les alentours, pour que vous puissiez imaginer correctement ce qu'il s'y va passer.

La dunette, où se trouvait Boodha Aadamee, se situait à l'arrière du navire et était prolongée par une petite cabane qui donnait accès à la soute du moteur. Entre ces deux superstructures et la lisse, courait une coursive étroite qui ne permettait pas à deux personnes de s'y croiser.

C'est vers cet endroit, sur le côté tribord, retenez-le, que se dirigea Fleur-de-Courge, suivie par Denise et sa robe de

soirée. À peine la jeune femme y fut-elle engagée que la mère Martin pila sec, se retourna vers le malfaisant qui les avait suivies la gueule ouverte et la langue pendante puis, souriante, déploya sa robe-de-soirée-chez-le-gouverneur.

Non, mais vous le prenez pour qui, le porno-vidéophile ! Vu par l'arrière, le spectacle est encore plus, encore plus... Bon, le voilà qui se précipite pour ne rien rater, contourne la dunette et la soute du moteur par bâbord, parce que par l'arrière, le spectacle... Bon, vous aurez compris ce qui motivait sa précipitation et je n'irai pas plus loin dans la description imagée imaginée des événements pour me contenter de ce nous entendîmes, enfermés dans la soute.

D'abord un « poc... », suivi d'un éclat de rire démoniaque et masculin,

– Non, mais tu croyais m'avoir avec ton boudin en PVC...

Et dans l'instant d'après, un « bong ! ». Un Endormi-pour-le-compte, encore un ! Il va falloir qu'il revoie ses concours d'admission, Spalardo !

Puis, un bruit de cadenas, de verrou, de loquet rouillé et de chaîne déroulée et la tête de Boodha Aadamee apparut :

– Y'en a d'autres qui voudraient pisser ?

Tout ça était bien beau mais qu'allait-on faire du vidéo-pornophile ? Allait-on lui faire les gros yeux en lui disant « Vilain garçon, monte dans ta chambre et ne recommence plus ! » ? Allait-on le sanctionner froidement, après l'avoir jugé afin de n'en point porter le remord en nous retranchant derrière la loi ? Ou allait-on le spalarder recta comme aurait fait Spalardo ? Avec Fleur-de-Courge armée salope, c'était à craindre, d'autant plus que le temps nous était compté et que l'installation d'un tribunal ne nous avait déjà pas porté chance. On avait vu ce que cela avait donné en ce qui me concernait.

D'ailleurs, Fleur-de-Courge nous fit comprendre qu'elle avait retenu la leçon que lui avait donné Spalardo et que c'en était fini du juré-craché et des paroles d'honneur, qu'elle en avait assez de se raisonner et de se mettre à la place de l'autre pour comprendre ce qu'il ressentait.

– Que veux-tu dire, Fleur-de-Courge ?

– Je veux dire que c'en est fini de l'humanisme et des bons sentiments que l'on s'oblige à ressentir ! - commença-t-elle à vociférer - Dorénavant, je me régalerai de ma haine et je cesserai de me sentir coupable à chaque fois qu'on m'agressera !

Elle ne se pardonnait pas sa naïveté envers Spalardo, apparemment.

– Allons, Fleur-de-Courge, ne tombe pas dans les travers de l'autre salopard !

– Je vais me gêner ! Est-ce qu'il se gêne, lui ? Et l'autre ordure qui s'est pris un coup de pelle sur la tronche, il s'est gêné, peut-être ? Je vais me contenter de murmurer « Oh, le vilain coquin ! il voulait seulement voir comment était faite sa maman » ?

– Il faut raison garder, la haine ne mène à rien...

– La haine ! Nous y voilà ! Au lieu de chuchoter tout bas mon exécution de l'autre, je la hurlerai avec enthousiasme ! Ayons la franchise de nos sentiments les plus bas, soyons nous-même, libérons-nous ! Cessons de chercher des excuses à notre ennemi ! Ne cherchons plus la cause de son comportement !

– C'est pourtant ce à quoi tout le monde a droit !

– Non, moi je suis pragmatique, j'en regarde seulement les conséquences et je vais y mettre un terme définitif pour passer à autre chose ! C'est cela, la nouvelle liberté, le nouveau sens du bonheur ! Et je me dis que ce que je ne ferai pas à mon ennemi, lui ne se gênera pas pour me le

faire ! Finissons-en avec les religions bienveillantes, mettons un terme aux Lumières, à la Démocratie et à l'humanisme de l'Occident. Tout cela est dépassé !

– Tu ne peux pas dire ça, la rage t'égare ! Tout le monde a le droit d'être jugé...

– C'est fini, ça ! Le lynchage va remplacer la justice. Le Café du Commerce va remplacer les académies de philosophie ! Finies les balivernes sur l'homme qui s'empêche. Pour quel bénéfice ne pas faire ce que bon me semble ? Qu'est-ce que j'y ai gagné jusque-là ? Ce qui est bon, c'est ce qui me semble bon, tout le reste est bavardage de politicien, de philosophe ou d'abonné à la revue paroissiale. Il n'y a plus de prochain, il n'y a que des lointains. Je ferai à mon lointain, avant qu'il ne le fasse, ce que je pense qu'il pense me faire ! Et chtac !

Fermez le ban ! Elle avait travaillé son propos, Fleur-de-Courge. Hélas, cela venait un peu tard, les jeunes avaient été débarqués ! Heureusement qu'elle n'avait pas tenu ces propos au chapitre XXIII, ces petits cons m'auraient balancé à la baille avec une enclume aux pieds !

– Euh... Fleur-de-Courge ?

–...Oui, Machin ?

– Les jeunes à qui est destinée cette homélie sont restés sur l'île... Mais je peux te garantir qu'ils l'auraient appréciée ! Les arguments, le ton ! Il n'y a pas à dire, ils t'auraient portée en triomphe, comme l'autre soir !

– Ah, tu trouves ? - minauda-t-elle.

– Et comment ! Ils t'auraient même envoyée en l'air en criant hurra !

Je me tournai vers Nyan-Nyan et lui glissai en aparté :

– Elle est drôlement remontée, Fureur-de-Courage, qu'est-ce qui la mise dans cet état ?

– En fait, j'ai réveillé en elle ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain !

- Tu veux dire l'espérance ?
- Non, la connerie ! Je lui ai conseillé d'accepter son destin, d'être dans le pardon, de prendre de la hauteur... Elle m'a envoyé chier, comme tu as pu le voir !
- Et elle a fait exactement l'inverse ! Je n'y aurais pas pensé...
- Le fait est que je ne m'attendais pas à une telle réaction !
- Mais, maintenant, il va peut-être falloir la désamorcer. Quoique, regarde les autres, ils n'ont pas l'air de s'enflammer sévère !
- Ils ont peut-être passé l'âge... - suggéra Nyan-Nyan.
- Il est vrai que la jeunesse s'enflamme d'une étincelle...
- ...Quitte à le regretter !
- Ah, on en a fait, des conneries !
- Parle pour toi ! Moi, j'avais pas le temps : j'avais un avenir à construire !
- Ah, oui, t'as pas tort : si j'ai déconné quand j'étais jeune, c'est que j'avais le temps ! Comme quoi, l'oisiveté...
- Bon, elle est bien gentille mais qu'est-ce qu'on fait du connard ?
- Je suppose qu'elle va nous le dire ! Mais je parie que c'est moi qui vais m'y coller !
- Qu'est-ce que je disais :
- Machin ! Fous-moi ce type à la baille avec une enclume aux pieds ! - vociféra Fleur-de-Courge, redevenue inopinément Fureur-de-Courage.
- Pourquoi moi ?
- Parce que je ne vais pas me taper tout le boulot !
- Pourquoi une enclume ? Ce serait gâcher ! C'est pareil pour ce type ! Je suis sûr qu'on peut en tirer quelque chose...
- ...Pour faire chier Spalardo ! - renchérit Nyan-Nyan.
- Alors, si ça peut le faire chier - conclus-je - ça serait bête de gâcher !

– Bon, faites comme bon vous semble mais occupez-vous de lui ! - admit Fleur-de-Courge - Mais après j’aurai besoin de vous pour foutre tout ce foie gras à la mer, ce qu’on aurait dû faire depuis longtemps !

– Écoute, Fleur-de-Courge... Tu permets que je t’appelle Fleur-de-Courge ?

– C’est que je ne sais plus très bien qui je suis...

– Oui, nous nous en rendons compte ! Cependant, ton discours à l’attention des jeunes cons, je veux dire des Jeunes Révoltés, était remarquable mais nous, ce qui nous intéresse, c’est de préparer notre retraite...

– Et alors ?

– ...Alors, nous avons près de 10 tonnes de foie gras dans la cale...

– Et alors ?

– Alors, vendu à la sauvette sur le darknet maintenant qu’il est prohibé, le foie gras atteint le prix du caviar Beluga. Sous nos pieds, gentiment casé dans 500 caisses, nous en avons pour près de 10.000.000 de \$.

– Ah, quand même ! - lâcha Fleur-de-Courge après un silence - je n’avais pas envisagé les choses sous ce jour...

– Ça serait bête de gâcher !